PANAÎT ISTRATI – ÉCRIVAIN D'EXPRESSION ROUMAINE ET FRANÇAISE

Angela LĂPĂDATU
Lycée Pédagogique «Mircea Scarlat», Alexandria

Résumé: *Le début éclatant de Panait Istrati a signifié non seulement son entrée triomphale premièrement dans les lettres françaises et ensuite dans la littérature universelle dans un temps très court, mais aussi le déclenchement d'une querelle animée portant sur l'appartenance de son oeuvre à la littérature française et/ou à celle roumaine.*

L'histoire et la critique littéraire françaises assimile Panaït Istrati à la littérature française par le choix de l'instrument linguistique - dont la plupart de ses écrits sont créés dans la langue de Romain Rolland, celui qui a cultivé son talent inhabituel, le lui découvrant, par hasard, dans une époque malheureuse de la vie du futur écrivain, devenant ainsi son père littéraire. Presque simultanément, les littéraires roumains ont revendiqué, en tant que passionnés, l'appartenance des œuvres istratiennes à la littérature roumaine, ayant comme arguments le spécifique national, les indices spatiaux roumains, de nombreux éléments de langage purement roumains.

A partir de ces deux attitudes, on peut dire que P. Istrati est, également, écrivain d'expression roumaine et française, mais la meilleure formule semble être écrivain roumain d'expression française.

Mots-clés : *l'appartenance, réhabilitation, reconsidération.*

« Lorsque les gens parlent de la prose roumaine du XX^{e} siècle, les noms de Rebreanu, Hortensia Papadat-Bengescu, Camil Petrescu ou Mihail Sadoveanu se mettent au-dessus des autres dans la mémoire collective: ils sont les « grands ». [...] Mais au-delà des noms consacrés, il y a aussi des noms rarement prononcés, d'une proéminence réduite qui ne nous semblent inférieurs à ceux consacrés [...]. En d'autres termes, au-delà du visage visible et officielle de la prose, il y a des *libelli* (s.a.) ayant un *fatum* (s.a.) défavorable, parfois infiniment plus attrayant que les chefs-d'oeuvre scolaires». (ZAMFIR, 2006: 3) Cette affirmation du critique littéraire Mihai Zamfir dans la préface à **L'autre visage de la prose** constitue le premier encouragement de faire des recherches sur la vie et l'oeuvre de Panait Istrati, contemporain avec de grands créateurs de l'entre-deux guerres.

Le début éclatant de Panait Istrati a signifié non seulement son entrée triomphale premièrement dans les lettres françaises et ensuite dans la littérature universelle dans un temps très court, mais aussi le déclenchement d'une querelle animée portant sur l'appartenance de son oeuvre à la littérature française et/ou à celle roumaine.

En d'autre ordre d'idées, cette étude vise à surprendre l'image d'une voie importante manifestée dans le début du vingtième siècle, d'un point de vue objectif et pertinent, compte tenu de la réception critique de son oeuvre, surtout que c'est un sujet très peu discuté. Enfin, elle vise aussi argumenter comment Istrati est le promoteur des écrits exotiques tout à fait différents de ceux publiés jusqu'alors dans la littérature française, intégrés dans les cadres d'un original picaresque balkanique, et en même temps, un innovateur du langage par l'insertion des éléments de langue roumaine dans le texte français, ce qui donne un charme particulier de son style.

BDD-A5831 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:18 UTC)

Les divergences sur l'adhésion de Panaït Istrati dans la littérature roumaine ou française, parues dans l'histoire et la critique littéraire roumaines, datant de l'année du début littéraire de Panaït Istrati à Paris, semblent n'avoir jamais disparu du moment qu'il y a des affirmations selon lesquelles il ne semble pas avoir lieu dans la littérature roumaine parce que la langue dans laquelle il a écrit son œuvre - critère infaillible - était autre que le roumain. A partir de ce point, il est bien connu l'affirmation de G. Călinescu, l'historien et critique littéraire qui a imposé, après 1941 - l'année de sa monumentale histoire littéraire -, un certain comportement et une certaine ligne dans l'histoire et la critique littéraire de la Roumanie, sur l'attitude à l'égard de l'intégration de Panaït Istrati aux lettres roumaines - stigmatisant, donc tous ceux qui sentent l'envie de créer ses oeuvres dans une autre langue que leur langue maternelle

Les histoires littéraires et les dictionnaires français eux-mêmes appellent Panaït Istrati soit écrivain français et prétend qu'il appartient, par excellence, à la littérature française, soit écrivain roumain de langue française ou un écrivain français d'origine roumaine, en l'incluant aux lettres françaises, simplement par le fait qu'elles le mentionnent.

Le débat, dans l'espace roumain de ce problème a mis les historiens et les critiques littéraires en deux camps. Si Al. Talex, dans son désir, naturel, d'ailleurs, est celui du plus ardent et du plus assidu istratologue, exagère le présentant comme un brillant écrivain, et seulement appartenant à la littérature roumaine, et la position des historiens G. Calinescu et Al. Piru que l'istratologue Gabriela Maria Pintea est à l'opposé - Panaït Istrati appartient à la littérature française ayant en vue le fait qu'il a écrit ses oeuvres dans la langue de Voltaire.

Un point de vue, remarquable à cet égard, parce qu'il surprend l'essence du rôle de l'oeuvre istratienne dans la connaissance, du monde entier, de l'esprit roumain et dans l'ouverture vers l'universalité de la littérature roumaine, l'exprime l'historien littéraire Dan Zamfirescu.

En affirmant, dès le début de la présentation d'une étude sur l'humour istratian que « Panaït Istrati est le plus célèbre écrivain roumain, c'est à dire le plus lu, le plus traduit dans la plupart des langues », Dan Zamfirescu estime que le français n'est pas un obstacle de l'envisager écrivain roumain, mais que, contrairement aux autres écrivains qui ont écrit dans la même langue, « sans acquérir la gloire et les intérêts dont son oeuvre se réjouit », « ce fils de Braïla a utilisé dans son écrit la langue française, *dans le sens de la révelation d'un esprit inconnu jusque-là au monde: l'âme roumaine (s.n.) »* (ZAMFIRESCU, 1982: 5).

Remarquable, c'est que « Istrati a réussi, le premier, *à inventer la langue dans laquelle le peuple roumain parle au monde sur lui-même dans une position pour le rendre intéressant sur tous les méridiens* (s.n.) ». Bien qu'il soit difficile d'intégrer Panaït Istrati dans l'une ou l'autre littérature, parce qu'il a été parfois « exclus également par les Français et par les Roumains » ou que les monographies istratiennes l'estiment soit écrivain français, soit écrivain roumain, Dan Zamfirescu conclut que l'écrivain «est le précurseur et le premier représentant de ce puissant phénomène de l'universalisme roumain qui utilise le vêtement d'une langue universelle, seulement pour dire au monde de notre siècle (XX^{e} siècle, n.n.) le message de cette terre et de cette culture», que c'est « l'un des esprits de l'époque qui ont contribué à orienter le développement mondial, non pas à la catastrophe impitoyable, mais à l'« œcuménie », qui signifie une planète de l'entente et au travail commun vers la hauteur et la sauvegarde de la race humaine » (*ibidem*). Même s'il a écrit dans la langue française, celle utilisée par Panaït Istrati est celle d'une personne qui sent et parle la langue « de

BDD-A5831 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:18 UTC)

l'âme du peuple roumain, de son idéal moral, de sa façon de traiter avec la vie, de sa profonde humanité et de compréhension envers toutes les personnes ».

On comprend des allégations de l'historien littéraire que Panaït Istrati est un écrivain roumain, a écrit dans une autre langue, donc il est d'expression française, mais, par ailleurs, il est un écrivain universel, précisément parce qu'il a réussi à intégrer dans la littérature universelle les dimensions de l'âme roumaine, tout comme Eminescu, Caragiale, Sadoveanu, Blaga.

D'autres historiens et critiques littéraires, même si initialement ont revendiqué la même chose – l'appartenance, sans équivoque, à la littérature française - puis, après avoir reçu toutes les œuvres istratiennes, en particulier celles écrites ou re-créé en roumain, ont changé leur avis devenant les défenseurs de l'écrivain roumain et les partisans ardents de son *autochthonisme*, de son appartenance indéniable aux lettres roumaines.

L'istratologue Zamfir Balan surprend l'attitude des exégètes istratiens: «Malgré le fait que P. Istrati a réalisé des versions roumaines pour une bonne partie de son travail, malgré les éditions dans lesquelles ces versions d'auteur ont été publiées et en dépit des études sur ce sujet, apparemment n'a pas été possible de surmonter les divergences «Le bannissement» d'Istrati de la littérature roumaine, faite par G. Calinescu il y a plus d'un demi-siècle [...], le refus d'autres critiques et des historiens littéraires de le considérer écrivain roumain » (BĂLAN, 2004: 14) ont abouti, en passant sous silence l'écrivain et ses oeuvres, un oubli programmatique, dû, notamment, aux motifs politiques, surtout avec la mise en place du régime communiste.

Un certain dégel dans la sixième décennie du dernier siècle permet la redécouverte des oeuvres istratiennes et leur publication, en effet, rarement, même dans un tirage de masse, en se produisant, simultanément, le renouvellement et l'intensification de l'intérêt pour leur recherche critique. Toutefois, cela a été fait sous le signe de la **réhabilitation** et de la **reconsidération** de Panaït Istrati et de son oeuvre, deux termes qui font appel, au moins bizarre, à l'action de **compréhension** et d'explication de la création istratienne, pour connaître vraiment l'écrivain roumain.

La « reconsidération » de Panaït Istrati est fait non professionnel, puisque « suit le livre d'une double réparation: l'homme de l'écrivain et l'étape de début de sa création (1924 - 1928) de la dernière (1929 - 1935) » et, ainsi, « Istrati est présenté comme un « anarchiste individualiste », mais un conteur de grand talent », tandis que les oeuvres de la première étape sont «d'une valeur indéniable, qu'elles expriment pleinement sa vocation», tandis que celles du stade ultérieur sont « erronées sous aspect idéologique [...] et inesthétiques » (IORGULESCU, 1986: 23).

Le terme de *réhabilitation* a été utilisé en tenant compte de l'attitude d'Istrati à l'égard de certains aspects constatés au cours de la visite en Russie soviétique et surpris dans **Vers l'autre flamme**, encore considéré comme répréhensible par les autorités communistes roumaines, et, donc «soutient indirectement l'idée d'une culpabilité, qu'elle soit réelle ou imaginaire, ou qu'elle soit le produit confus des circonstances confuses» (*ibidem,* 24).

Cette *reconsidération* ou *réhabilitation* a été faite comme l'on l'a faite: soit sur des positions proletcultistes, soit sur des positions scientifiques, en essayant d'expliquer et de le comprendre comme un écrivain et un homme, simultanément avec ses oeuvres.

Il a été noté qu'un nombre croissant de dictionnaires, que ce soit l'éducation générale ou spécialisée, d'histoires littéraires lui ont prêté plus et, en outre, une attention continue, en le comptant tous **écrivain roumain** ou **écrivain roumain d'expression française,** une formule plus proche de la vérité.

BDD-A5831 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:18 UTC)

Ce qui a manqué, cependant, a été la reconnaissance officielle, venue des forums scientifiques, pour enfin éclaircir le dilemme écrivain français / écrivain roumain. Dans la plupart des exégèses on a reconnu le fait que dans les livres de Panaït Istrati il n'a rien d'occidental – thèmes, motifs, personnages, idées -, que, même s'il y a dans la littérature française une tradition de la littérature exotique, l'exotisme istratian ne s'inscrit pas dans cette tradition, étant l'un oriental, même balkanique, on a pu déterminer l'originalité de l'écrivain roumain, surtout dans le caractère national, l'élément linguistique roumain et les aspects de la civilisation autochtone existants dans ses créations.

Mais, le véritable signe de reconnaissance, longtemps retardé, l'ont représenté les deux volumes contenant à peu près tout ce qui signifie création istratienne, y compris les proses autobiographiques, le journalisme et une grande partie de la correspondance, publiée sous l'égide de l'Académie Roumaine, cet acte d'une valeur inestimable comme l'a expliqué l'académicien Eugen Simion, dans *l'Introduction*: «Si ses récits, fabuleux, ne sont pas enregistrés par les histoires littéraires françaises, ce n'est pas une raison de ne pas le revendiquer nous-mêmes», en retenant le fait que Panaït Istrati est « un conteur authentique, que l'univers de ses livres est peuplé par un mélange de peuples, des civilisations et des cultures, des mentalités et, évidemment, des destinées». Ce qui souligne le critique littéraire, en particulier, sont les «*personnages mémorables, pour la première fois dans notre littérature*, comme Stavro ou Kyra. Ou *le type, unique dans la littérature roumaine et française, de picaro balkanique*. Il est également noté le style de l'écrivain, spécifique, d'un conteur inné - «grand conteur de la branche balkanique de notre prose (s.n.), en ligne d'un romantisme crépusculaire et lyrique» (SIMION, 2003: 2).

L'auteur de l'article du dictionnaire, Teodor Vârgolici, part de l'idée que « grâce au fait qu'il a créé une grande partie de son oeuvre dans la langue française, Panaït Istrati a été considéré en France écrivain roumain et en Roumanie écrivain «français», sans exister, pour longtemps, en aucune des deux histoires littéraires». (SIMION, 2005: 695)

La publication de l'oeuvre istratienne n'est pas restée un geste singulier de l'Académie roumaine. Depuis, dans le cadre du même forum scientifique, paraît aussi un grand dictionnaire littéraire dans lequel, on prête une attention particulière à Panaït Istrati, en consacrant, ainsi, l'intégration définitive de l'écrivain roumain dans « les fastes des lettres roumaines ».

Considérant les allégations de l'un des plus fermes et documentés istratologues, l'historien et le critique littéraire Alexandru Oprea qui, dès le début de ses recherches, affirme que « le problème de l'appartenance d'un écrivain à une littérature, et donc à Panaït Istrati, ne peut être réduite à l'aspect linguistique. [...]. Et pour être clair: j'ai rejeté dès le début les options exclusives, en disant que Panaït Istrati, *par la condition extraordinaire de sa création, appartient à la fois à la littérature française et roumaine* », atteignant la même conclusion que Tudor Vianu que, „bien qu'elle soit écrite *en français, l'oeuvre istratienne* « *appartient à la Roumanie par la matière et l'esprit de sa création* (s.n.) »", on peut conclure que *la formule écrivain roumain d'expression française* définit exactement Panaït Istrati, parce qu'il « introduisait dans la littérature universelle un monde sémantique distinct dans lequel les questions portées sur la condition humaine en général portent la marque de l'être roumain, un monde, quelque paradoxal qu'il semble, distribué par le biais de la langue française, mais basé sur la langue roumaine, sur l'espace de laquelle avait construit l'écrivain également son propre être poétique et l'être de ses personnages.

BDD-A5831 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:18 UTC)

Depuis ses débuts, lorsqu'il y ont d'abord été des opinions critiques, et, jusqu'à présent, les critiques et les historiens littéraires ont intégré la prose de P. Istrati dans les plus diverses orientations esthétiques. Nous avons insisté sur ces aspects afin de révéler la nécessité d'intégrer la création istratienne dans la littérature roumaine de plus que dans la littérature française dont il appartient seulement parce que la plupart des oeuvres ont été écrites en français et publiées d'abord en France. Rien de l'oeuvre istratienne n'a pas liaison avec la littérature occidentale, en général, et avec la littérature française, en particulier; les sources d'inspiration, la typologie, les thèmes et la plupart des motifs littéraires ont un spécifique national roumain.

La place de P. Istrati dans la littérature roumaine semble très difficile à définir, parce que l'on ne peut établir à ses oeuvres des filiations claires, même si l'on a essayé de les rapprocher de celles de Mihail Sadoveanu sur la vie agricole ou même de celles de Ion Creanga pour le grand nombre de locutions et expressions populaires qui mènent au caractère oral de ses écrits. Il a même tenté un rapprochement des personnages istratiens de ceux de Camil Petrescu concernant leur caractéristique de héros inadaptables, rapprochement tout à fait faux, parce que les derniers agissent animés de l'idéal vers l'absolu, de la pensée, de la raison, en tant que les premiers agissent sous l'impulsion de sentiments spirituels, de la passion. En dehors des autres aspects de son oeuvre, Istrati reste un écrivain unique, tant dans la littérature roumaine, mais aussi dans celle française, surtout par des gens surpris, par ses héros qui vivent violemment le drame de la lutte avec la fatalité, le destin considéré comme étant un donné auquel personne ne peut résister. Également, les héros sont surpris dans leur existence misérable, humiliante, à laquelle l'auteur montre une compréhension chaleureuse, donnant valeur éthique aux oeuvres en matière de valeurs morales au nom desquelles il a milité comme homme et écrivain - *le Bien*, *la Vérité, la Justice, la Liberté*. Son intereţ pour ce monde des marginalisés et des vagabonds - lui-même étant un «vagabond de génie» - a attiré non seulement les masses de lecteurs français et de l'Occident entier, mais aussi le monde des lettres et, en général, les intellectuels français et occidentaux, par son talent inné de narrateur et par le caractère profondément humain de ses écrits.

Aimé ou blâmé, embrassé ou banni, considéré par certains un grand écrivain, par d'autres un écrivain mineur, peut-être seulement un conteur doué de la classe des conteurs populaires, Panaït Istrati reste le même intéressant et original écrivain de talent, dont l'oeuvre – comme l'istratologue Al. Oprea a déclaré -, „réclame la descente de cette tradition de la littérature roumaine inaugurée par Anton Pann et Nicolae Filimon - et en effet, avant par *Pitar* Hristache -, imposée définitivement artistiquement par Ion Luca Caragiale, élaborée par la suite d'un Mateiu Caragiale, Ion Barbu ou Gala Galaction (ce dernier a de nombreux et naturels contingents traitant un milieu cosmopolite du Danube)" (OPREA, AL., 1984: 132). Continuateurs de P. Istrati dans la littérature roumaine contemporaine sont Fănuş Neagu et Ştefan Bănulescu, tous les trois ayant en commun cet espace danubien natal, « l'espace de la plaine du Danube, à savoir, de la plaine de Braïla, qui inclut la ville danubienne comme un hypocentre de la province distincte», l'espace devenu « territoire[...] imaginaire», une « province Balkanique », un véritable « monde de toutes les possibilités », dont les héros «sont passionnés et vulnérables, évités par la chance voués à l'échec », un « monde assoiffé de l'idéal, dont la Mecque a été placée dans le domaine de l'imaginaire » (OPREA, N., 1993: 9) . Istrati a écrit ses oeuvres dans une langue simple et colorée des Roumains de Baldovineşti ou de la banlieue de Braïla. Bien qu'il ait écrit dans la langue de Voltaire, l'écrivain, né roumain, n'a pas hésité à introduire dans son vocabulaire des mots fréquemment utilisés des pays de sa mère, des locutions et des expressions populaires,

BDD-A5831 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:18 UTC)

même des proverbes et des expressions idiomatiques roumains. Qu'il soit considéré écrivain roumain de langue française ou écrivain français d'origine roumaine, il ne fait aucun doute que cet auteur, à qui le français tendait des pièges à chaque pas, pensait en roumain et écrivait en français. Cependant, en 1933, après avoir buté contre la difficulté de traduire en roumain quelques-uns de ses textes français, Istrati fait cette déclaration pour le moins paradoxale: « Je suis venu dans les lettres françaises avec une âme roumaine, mais je dus lui prêter un masque français. Quand je tentai de rendre à cette âme son visage roumain, je ne le pouvais plus; elle s'était éloignée avec un visage étranger ». Cet aveu soulève, d'un côté, la question de la fidélité de la représentation culturelle dans une langue autre que celle du groupe ethnique représenté par un auteur, et de l'autre côté, celle de l'effet produit par la traduction de la même représentation culturelle dans la langue maternelle de l'auteur en question. Dans ses études sur la langue d'Istrati, Vasile Covaci justifie la présence des expressions et mots roumains par la tentative de l'écrivain de traduire un hypothétique texte roumain qui parfois s'avérait intraduisible.

Il est clair que P. Istrati, le fils du peuple roumain, à une seule exception, a consacré toute son oeuvre à ce peuple, à qui il a surpris la vie sous toutes ses manifestations, ses traditions, ses préjugés, ses attitudes, son langage et son esprit. La critique littéraire a souvent associé au nom de Panaït Istrati des syntagmes tels «écrivain - vagabond», «pèlerin», «voyageur» et leurs connotations: «déraciné», «dépaysé».

Istrati débute à une époque où la littérature étrangère, la littérature de voyage et d'aventures connaissent une vogue extraordinaire, qu'illustrent entre autres **L'Europe galante** de Morand, **L'Or** de Cendrars, **La Nuit kurde** de Jean Richard Bloch. Le public en quête d'évasion découvre dans ses écrits un conteur authentique et exotique. Cela explique le succès obtenu par Istrati en France, succès beaucoup plus grand que celui rencontré auprès du public roumain, familiarisé avec cet imaginaire. Il ne trouve pas pourtant sa place à l'intérieur des classifications du roman français contemporain. Les histoires littéraires françaises le rangent dans la section du roman exotique des années 1920-1930. La critique roumaine a dans la même période des réactions contradictoires. Certains voient en lui un «traître» parce qu'il a quitté son pays et il a écrit dans une autre langue que la sienne, d'autres se plaisent à signaler le caractère spécifiquement roumain de son oeuvre. Les exégètes roumains compliquent sa situation posant le dilemme: Istrati – *écrivain français ou conteur roumain*. L'histoire et la critique littéraire françaises l'assimile *à la littérature française par le choix de l'instrument linguistique* - dont la plupart de ses écrits sont créés dans la langue de Romain Rolland, celui qui a cultivé son talent inhabituel, le lui découvrant, par hasard, dans une époque malheureuse de la vie du futur écrivain, devenant ainsi son père littéraire. Presque simultanément, les littéraires roumains ont revendiqué, en tant que passionnés, *l'appartenance des oeuvres istratiennes à la littérature roumaine*, ayant comme arguments le spécifique national, les indices spatiaux roumains, de nombreux éléments de langage purement roumains.

Même si dans certains ouvrages est appelé aussi «écrivain roumain», la critique et l'histoire littéraire françaises l'intègrent à la littérature française, en soulignant sa contribution à l'évolution de celle-ci par la nouveauté et l'originalité de ses sujets. De nombreux analystes français ont considéré que l'originalité de ses oeuvres est due à leur caractère autobiographique, compte tenu que leurs sujets ont été inspirés par sa vie d'enfant du Danube, ainsi que par les souvenirs de sa vie vagabonde dans l'Orient.

Dans son pays d'origine, l'oeuvre de P. Istrati a suscité des réactions des plus diversifiées depuis la publication de son premier livre – **Kyra Kyralina** –

BDD-A5831 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:18 UTC)

malheureusement en traduction désastrueuse, causant la déception de l'auteur, qui a désavoué l'incompétence des traducteurs, également anonymes. Au-delà de l'hostilité avec laquelle le livre a été reçu par certains littéraires - Nicolae Iorga, Al. Cazaban, Ovid Densusianu -, la plupart des écrivains, des critiques et historiens littéraires roumains ont appuyé l'intégration des créations istratiennes à la littérature roumaine par le souffle et le timbre spécifiquement roumains, d'enrichir, par leur note originale, la littérature roumaine moderne. A partir de ces deux attitudes, on peut dire que P. Istrati est, également, écrivain d'expression roumaine et française, mais la meilleure formule semble être *écrivain roumain d'expression française*.

Ce point de vue a été exprimé par l'écrivain Camil Petrescu dans un premier article publié dans «la Revue des Fondations Royales», plusieurs mois après la mort de l'écrivain de Braïla, dans lequel on mettait en évidence le fait que Panaït Istrati a apporté dans la littérature universelle non seulement l'espace naturel roumain, mais la spiritualité roumaine même, ce qui en fait d'être perçu comme un écrivain de la spécificité roumaine: « Panaït Istrati a intégré à la littérature universelle non seulement un paysage sous le ciel, mais – car il semble que personne n'a réalisé que ce soit ici ou à l'étranger – a intégré à cette littérature aussi une partie de l'*expérience millénaire du sentiment roumain* (s.n.) dans la structure de ses expressions idiomatiques».

Contre les émeutes et leurs arguments contre elle, contre le fait qu'il a vécu principalement à l'étranger, et surtout contre le fait qu'il a écrit dans une langue étrangère, Panaït Istrati est un inattendu degré un écrivain de la spécificité roumaine (s.n.), parce que, d'ailleurs tout grand écrivain, étant, il doit être national ». (PETRESCU, 1936: 142) Lorsqu'il fait une telle demande, Camil Petrescu part de la constatation que Panaït Istrati a fait connu la langue roumaine dans le monde à travers ses écrits, où apparaissent des expressions idiomatiques spécifiques de notre langue qu'il a eu la fierté de ne pas les équivaler à la française, car «il aimait tant la langue roumaine qu'il a refusé de trahir son essence, lui, *le premier dans l'histoire de l'écriture moldovalaque ... ». (ibidem)*

Au-delà du mérite d'enrichir la littérature universelle avec des œuvres dont les repères spatiaux sont des paysages inoubliables de Braïla, des flaques du Danube et de Baragan, Panaït Istrati est «le premier écrivain roumain qui avait l'instinct de la langue roumaine dans la mesure où elle a propagé dans le monde entier les tournures spécifiques» et qui, dans le même temps, par le talent et son originalité » a enrichi [...] la structure du concept littéraire roumain » (s.n.) *(ibidem,* 141*)*. On ne pouvait pas un argument plus éloquent du fait que Panaït Istrati est un écrivain d'expression roumaine, à la fois par des spécificités nationales, mais aussi par le développement de la langue roumaine dans des textes écrits dans la langue adoptive.

Dans une tentative de définir le statut de Panaït Istrati de personne bilingue, le linguiste Vasile Covaci met en évidence le fait qu'une « connaissance étonnamment bonne de la langue française », que « la langue littéraire est le français», qui décrit les réalités roumaines à travers la langue française - même en mettant les personnages de s'exprimer dans un «français (presque) impécable », bariolé, cependant, avec «un propos spirituel issu des ancêtres » ou «en roumain» - en concluant que «il est indéniable qu'Istrati est un écrivain de langue française » (COVACI, 1983: 21). En outre, cependant, il affirme que « l'adhésion de Panaït Istrati à la spiritualité roumaine» est bien évident par « l'utilisation massive d'éléments de langue roumaine et par l'emplacement permanent à l'intérieur de cette spiritualité » *(ibidem)* et qu'il «ne peut pas simplement être exclus de la littérature et la culture roumaines, seulement sur le motif qu'il a écrit la plupart des oeuvres en français » *(ibidem:* 17*)*.

BDD-A5831 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:18 UTC)

Argumentant son statut d'écrivain bilingue, Vasile Covaci soutient, en fait, l'idée que Panaït Istrati est, également, *auteur d'expression roumaine et d'expression française*, en fondant, à cet égard, aussi l'affirmation de Tudor Vianu conforme à laquelle la création de Panaït Istrati appartient à la littérature roumaine, tant par son contenu et que par son esprit, même si elle a été écrite en français.

Le même phénomène était observé en 1937, par l'écrivain Alexandre Philippide, exprimant son étonnement et son admiration pour l'homme qui «vient à l'écriture des œuvres pleines de couleur, de vigueur et de l'originalité du style, dans une langue qui n'est pas la sienne, qu'il a apprise une date ultérieure [...], et qu'il pare avec une hardiesse candide et extraordinaire avec un idiome roumain (s.n.), traduit littéralement, avec des mots et des phrases roumains, traduits sans aucun détour, de même réussissant à être à la fois un roumain dans ses vêtements étrangers». (s.n.) (PHILIPPIDE, 1970: 132). Alexandre Philippide exprime, effectivement, le même avis de ceux qui étaient enclins à mettre l'accent sur l'originalité, l'unicité de «cas» Panaït Istrati, concluant qu'il, en maîtrisant et en utilisant avec science, mais surtout avec du talent, le français, a su combiner l'esprit de celle-ci avec le langage spécifique du roumain, étant, à la fois, *écrivain français et écrivain roumain*.

L'idée est celle exprimée par les chercheurs de la vie et de la création istratiennes, Alexandru Oprea et Mircea Zaciu, qui soutiennent que Panaït Istrati appartient également à la littérature roumaine et à la littérature française, devenant un écrivain de notoriété universelle.

BIBLIOGRAPHIE

Academia Română, *Dicţionar general al literaturii române,* coord. Eugen Simion, Bucureşti, Editura Univers Enciclopedic, 2005.

Bălan, Zamfir, *În jurul unei ediţii,* în „România literară", nr. 26/7-13 iulie 2004.

Covaci, Vasile, *Interferenţe lingvistice în scrierile lui Panait Istrati,* Bucureşti, Institutul de Lingvistică, 1983.

Iorgulescu, Mircea, *Spre alt Istrati*, Bucureşti, Editura Minerva, 1986.

Oprea, Alexandru, *Panait Istrati. Dosar al vieţii şi al operei,* Bucureşti, Editura Minerva, 1984.

Oprea, Nicolae, *Provinciile imaginare,* Piteşti, Editura Calende, 1993.

Petrescu, Camil, *În 1935: La moartea lui Panait Istrati,* în *Teze şi antiteze,* Bucureşti, Editura Cultura Naţională, 1936.

Phillipide, Alexandru, *Panait Istrati, povestitor al prieteniei* în *Consideraţii confortabile. Fapte şi păreri literare,* Bucureşti, Editura Eminescu, 1970.

Simion, Eugen, *Introducere,* în Panait Istrati, *Opere. Povestiri. Romane,* Bucureşti, Editura Academiei Române şi Editura Univers Enciclopedic, 2003, vol. I.

Zamfir, Mihai, *Cealaltă faţă a prozei,* Bucureşti, Cartea Romînească, 2006.

Zamfirescu, Dan*, Un studiu esenţial despre umorul lui Panait Istrati,* în „Ramuri"- nr. 5, 15 mai 1982.

BDD-A5831 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 21:49:18 UTC)